

Michaël STUEMUND-HALÉVY

Institut de recherches sur l'histoire des Juifs en Allemagne, Hambourg

L'IMPRIMERIE SÉFARADE À HAMBOURG ET LA CENSURE PROTESTANTE ET RABBINIQUE¹

La censure chrétienne

En 1621, à Hambourg, le fameux rabbin Isaac Attias², disciple du rabbin amstellodamois Saul Levi Morteira, traduit en espagnol le livre *Ḥizzuk emuna* (Fortification de la foi) d'Isaac de Abraham Troki, dont le manuscrit a déjà été diffusé à Hambourg en hébreu³ et en allemand⁴. Ceci parvient bien sûr à la connaissance des luthériens qui diffament aussitôt ce livre en le qualifiant d'ouvrage polémique contraire sur tous les points à l'orthodoxie chrétienne⁵. Le puissant luthérien Johannes Müller avait connaissance de ce manuscrit et nous livre les informations suivantes :

1. Communication à la Société des études juives le 27 mars 1995.

2. Le futur Haham de Venise, Isaac Attias, quitte en 1623 sa ville natale. Cf. A.L. DI LEONI-H.P. SALOMON, «La Nation Portugaise d'Hambourg en 1617 d'après un document retrouvé», in *Hommage à Israël S. Révah* (en préparation).

3. Aron ben Gabriel Luria est le copiste du manuscrit hébraïque: «*allhie zu Altenaw damal wohnende, nun aber in der Newstad zu Hamburg wohnhafftig... anno Christi 1624*» (Stadtbibliothek Hamburg, cod. hebr. 121).

4. L'original se trouva dans la bibliothèque de Joh. Bern. de Rossi: «*Diese Übersetzung wurde von ihm 1621 abgefaßt, und liegt handschriftlich in meinem Cabinet*» (J.H. ROSSI, *Historisches Wörterbuch der jüdischen Schriftsteller und ihrer Werke*, Leipzig, 1839, p. 50. Plusieurs copies du manuscrit espagnol été conservées: 1) 1631, Michael Gerling traduit le livre de Troki sous le titre «*Eine Widerlegung des Newen Testaments eines Juden, der vor dieser Zeit zu Altenas gewohnt hat, auss dem Hebräischen Original von Wordt zu Wordt so verteutschet durch Michaelen Gellingium Judaeum natum etc. Anno... 1631*» (M. STEIN-SCHNEIDER, *Katalog der hebräischen Handschriften in der Staats- und Universitätsbibliothek zu Hamburg*, Hambourg, 1878, Nr. 259-260); 2) le seminaire Ets Haim garde une autre copie, écrite par Isaac Senior à Amsterdam en 1663 [Ets Haim, HS. EH 48 D 5]: «*Fortificaion De la Fee / Primera parte / Coluna que Fortifica los aflitos voraçones de / öa caza de Israel captiva anunciandoles la / Sempiterna Salvacion Esperando y monstrando. Compueso p[or] el H:R: Ischak, Hijo de Abraham / morador de Letuania / y traduzido de Hebrayca en Romance p[or] Ischak Atias em / Amburgo no Anno*», in L. FUKS, R.G. FUKS (ed.), *Hebrew and Judaic Manuscripts in Amsterdam Public Collections*, II, Leyde, 1975, n° 188; 3) nous devons une autre copie de ce manuscrit à Simon Jessurun, décédé à Hambourg le 23 nisan 5447; celui-ci le copia à Altona en 1685. Cf. le catalogue Hertzberger, 40, n° 3432. Une autre copie est conservée par la Bibliothèque nationale de Madrid (RBM II, 2815).

5. Le karaïte Zera ben Nathan proposa vers 1640 à Menasse ben Israel de publier ce livre;

Es wird ein Buch allhie herumb geschleppt in Hebreischer, Hispanischer und nunmehr auch Teutscher Sprache, dessen Titel ist *Hizzuk Emuna* Confirmatio fidei, die Bekräftigung des Glaubens, welches R. Isaac ben Abraham verfertigt⁶.

Les luthériens ont bien compris que l'apologie juive de Troki était faite pour renforcer la confiance religieuse des Portugais qui étaient alors en contact avec les luthériens de Hambourg. Par conséquent, ils vont tout mettre en œuvre pour empêcher la diffusion de l'ouvrage, tant les agace cette audacieuse remise en question des dogmes chrétiens du messianisme de Jésus et de la Sainte Trinité, écrite d'une manière qui se prétend objective, mais qui réveille en réalité toute l'ironie de l'auteur. De plus, l'ouvrage de Troki confronte l'interprétation messianique de la Bible hébraïque à celle des rabbins et critique le Nouveau Testament en mettant ses contradictions en valeur⁷.

À ses yeux, Troki est tellement dangereux que Johannes Müller —, l'un des plus importants théologiens de Hambourg au XVII^e siècle, et aussi l'un des plus fascinants par son engagement pour la cause luthérienne⁸ —, essaie de le réfuter avec virulence dans son livre *Judaismus und Judenthumb, das ist außführlicher Bericht von des Jüdischen Volckes Unglauben, Blindheit und Verstockung*⁹. Müller mène une lutte agressive contre les Juifs et les hérétiques. D'après lui, ce sont les Juifs qui sont responsables de la crise de l'Église luthérienne. Et il déplore que la ville de Hambourg n'ait pas de théologiens à sa disposition pour convertir les maudits Juifs au christianisme.

Dans le milieu juif également, on prend vite conscience du danger que représente le livre de Troki. Lorsque le manuscrit, dont de nombreuses co-

sans succès, car pendant tout le XVII^e siècle, les Juifs d'Amsterdam ne publiaient jamais des livres antichrétiens. Cf. Y. KAPLAN, «La excomunió de los "caraitas" en 1712», in idem, *Judíos nuevos en Amsterdam*, Barcelone, 1996, p. 139-191.

6. «Un livre circule parmi nous, un livre écrit en hébreu, en espagnol, et même, désormais, en langue allemande. Le titre de cet ouvrage est *Hizzuk Emuna* Confirmatio fidei, c'est à dire la confirmation de la foi, et c'est l'œuvre de R. Isaac Ben Abraham», J. MÜLLER, *Judaismus und Judenthumb / Das ist Außführlicher Bericht von des Jüdischen Volckes Unglauben / Blindheit und Verstockung*, Hambourg, 1644.

7. Cf. G. MÜLLER, «Christlich-jüdisches Religionsgespräch im Zeitalter der protestantischen Orthodoxie; die Auseinandersetzung Joh. Muellers mit Rabbi Isaak Trokis "*Hizzuk Emuna*"», in G. MÜLLER (éd.), *Festschrift E. Benz*, Leyde, 1967, p. 513-524; M. FRIEDRICH, *Zwischen Abkehr und Bekehrung. Die Stellung der deutschen evangelischen Theologen zum Judentum im 17. Jahrhundert*, Tübingen, 1988.

8. L'ouvrage utilisé dans le cadre de la présente recherche est la thèse de Jutta Braden sur les relations entre les Juifs et l'Église protestante à Hambourg au XVII^e siècle (en préparation).

9. *Judaïsme ou monde juif / voilà qui témoigne de la mécréance du peuple juif / de son aveuglement et de son étroitesse de vue*, Hambourg, 1644. Ce volumineux et précieux livre n'a d'ailleurs pas encore obtenu la reconnaissance qu'il méritait.

pies circulent parmi les Séfarades d'Amsterdam et de Hambourg, est confié à Menasse ben Israel, à la fois imprimeur d'Amsterdam et rabbin, celui-ci le refuse en expliquant que cet ouvrage pourrait nuire aux relations avec les chrétiens. Après la publication de *«Sacro-Medicae Sententiae toto V[etere] T[estamento] collectae* du célèbre médecin, philosophe et philologue Benjamin Mussaphia, Müller dépose au Sénat une plainte concernant ce livre, d'abord sans grand succès. Mussaphia quitte Hambourg pour un certain temps et s'établit à Glückstadt. Mais l'imprimeur, quant à lui, doit rendre compte de ses actes :

*Ihre [der Juden] Schrifften sind voller Lästerung das erweisen die Sententiae Sacro medicae Benjaminie alhier zu Hamburg gedrucket darüber der drücker gestrafet worden*¹⁰

Lorsque l'œuvre paraît à Francfort en 1649, Mussaphia est contraint de quitter Hambourg à la suite des plaintes de Müller, doyen du clergé depuis 1648 : « Benjamin a écrit un livre blasphématoire, c'est la raison pour laquelle il a été chassé de la ville ».

L'agitation anti-juive

Les tendances antagonistes de la classe dirigeante politique de Hambourg et du clergé font basculer la politique juive dans une zone conflictuelle : les exigences morales de la doctrine luthérienne orthodoxe se heurtent aux intérêts contraires de l'économie. À l'attitude du Sénat qui privilégie la tendance économique et pragmatique, le clergé et la bourgeoisie opposent la volonté d'adapter la politique juive aux normes de la théologie luthérienne. Ce sont surtout les assemblées religieuses des Juifs séfarades que critiquent violemment les luthériens ; de leur point de vue en effet, ces réunions ne sont rien d'autre que des « synagogues et écoles de Satan ». Et c'est ainsi qu'en 1647, pendant leurs sermons, les luthériens tiennent des propos incendiaires contre les Juifs et appellent crûment les bourgeois à se rallier à leur lutte contre les Juifs. Ce conflit déplaît fortement au Sénat qui s'efforce d'empêcher, par tous les moyens, qu'il ne porte plus gravement atteinte au commerce de Hambourg avec la péninsule ibérique. Les mouvements antijuifs du clergé luthérien sont fomentés et dirigés par Johannes Müller, doyen du clergé de Hambourg, et à la tête de celui-ci depuis 1649.

10. « Les écrits des juifs sont pleins de blasphèmes, c'est ce que prouvent *les Sententiae Sacro medicae* de Benjamin qui ont été publiées ici à Hambourg. L'imprimeur a d'ailleurs déjà reçu une sanction », J. L. VON HESS, *Hamburg topographisch, politisch und historisch beschrieben*, Hambourg, 1787-1792, p. 27-28.

Ce luthérien strictement orthodoxe qui lutte pour maintenir une foi luthérienne pure, la seule selon lui à pouvoir procurer la béatitude de l'âme, perçoit comme un véritable défi les contestations des Séfarades installés à Hambourg. Il voudrait éliminer les résistances qui, du côté juif comme du côté chrétien, entravent la conversion des Juifs au christianisme. Afin de combattre l'argumentation juive avec plus d'efficacité, il se lance dans l'étude approfondie des textes juifs. Il cherche à entrer en contact avec les *hakhamim* séfarades de Hambourg, il va également trouver les érudits d'Amsterdam, Abraham Farar par exemple, en qui il voit des interlocuteurs beaucoup plus respectables que les Juifs ashkénazes. Il se penche surtout sur les écrits du célèbre rabbin et philologue David Cohen de Lara, réputé pour son érudition et néanmoins très controversé dans sa communauté, sans pour autant changer d'opinion sur les Juifs. Ceux-ci demeurent pour lui «les ennemis du Christ et de ses évangiles»¹¹. Malgré ses efforts, de tolérance envers les Juifs reste bien limitée.

Au mois d'octobre 1649, peu de temps donc après l'expulsion des Juifs ashkénazes (juillet 1649), Müller établit pour le Sénat une expertise dans laquelle il dénonce, entre autres, le mode de vie luxurieux de certains Portugais, et exige en outre qu'il soit désormais interdit aux Séfarades d'employer des domestiques chrétiens. Selon les propos de Müller, l'état qui conviendrait aux Juifs serait celui de la *Servitut*; en tant qu'étrangers, ces derniers devraient toujours «rester soumis aux chrétiens». Mais le 8 juillet 1650, le nouveau décret sur le statut des Juifs accorde aux Portugais le privilège de pouvoir organiser des assemblées religieuses dans leurs demeures privées, à condition toutefois que le nombre des familles présentes à ces réunions ne dépasse pas une certaine limite établie entre quinze et vingt-cinq, et que ces cérémonies n'aient jamais d'autre objet que la prière et la lecture de «la loi de Moïse, des psaumes de David, des paroles des Prophètes et d'autres livres de l'Ancien Testament». Müller a donc déjà perdu sa bataille contre les juifs.

Le registre de son livre *Judaïsme ou monde juif* nous livre un aperçu de ses tentatives pour comprendre les écritures juives et prouver la vérité du christianisme à partir du Talmud et des divers ouvrages de commentaires juifs. Dans ce registre, Müller dresse la liste exhaustive de tous les ouvrages de théologie juive qu'il avait lus avant de rédiger son livre et qui lui ont servi à alimenter les mouvements d'agitation antijuifs. Il est d'ailleurs fort probable qu'il possédait ces œuvres.

11. J. MÜLLER, *Judaismus und Judentum*, Hambourg, 1644.

Lorsque Hambourg, vers le milieu du XVII^e siècle, commence à devenir un grand centre pour les imprimeurs et les éditeurs, le clergé luthérien orthodoxe observe avec une certaine méfiance les activités littéraires des Portugais¹². C'est ainsi que Müller réussit à faire adopter par le Conseil municipal le décret suivant: les écrits théologiques devront être soumis à la censure du doyen de la ville avant d'être imprimés, ceci afin d'éviter la prolifération d'ouvrages hérétiques ou du moins désagréables aux théologiens. En outre, le nouveau règlement juif de 1650 interdit aux Portugais de diffamer la foi chrétienne et le clergé luthérien, de publier le Talmud et d'imprimer, voir même de lire, des livres non conformes à l'orthodoxie chrétienne.

À la fin des années 1660, les Portugais ne sont plus disposés à continuer le dialogue judéo-chrétien, sous l'effet peut-être d'un sentiment d'échec en ce qui concerne leurs espoirs messianiques, et plus encore sous l'effet du désespoir qui en résulte. La déception de leurs espérances avait d'ailleurs poussé un nombre important d'entre eux à se convertir au christianisme. Les Portugais refusent donc désormais le dialogue tel qu'il avait existé dans les années quarante entre le Ḥakham David Cohen de Lara, le doyen Müller et l'orientaliste Esdras Edzardi. Mais le clergé tente désormais d'entraver aussi à Hambourg la diffusion des écrits publiés dans d'autres villes, écrits qui leur semblent contraires à la doctrine luthérienne orthodoxe. Müller obtient du Conseil un décret de confiscation vis à vis de l'ouvrage *Prae-Adamitae* d'Isaak de la Peyrère, paru à Amsterdam en 1655 de manière anonyme, en latin. Il s'agit là de la première critique rationnelle de la bible. Dans cet ouvrage «diffamatoire et insupportable» du point de vue de Müller, La Peyrère développe une théorie selon laquelle il y aurait déjà eu sur terre des êtres humains avant Adam, et il manifeste aussi des affinités étroites avec le judaïsme. Ce livre provoque un scandale aux Pays-Bas et en France également, on interdit de l'acheter; en France, il est même brûlé en public.

En Hollande, les thèses de La Peyrère déclenchent aussi de véhémentes discussions. Le rabbin et imprimeur d'Amsterdam Menasse ben Israel donne le livre à lire à son ami Paul Felgenhauer, mystique originaire de Bohême. Peu après, les deux amis vont tour à tour réfuter les thèses de La

12. Sur l'imprimerie séfaraïde et les bibliothèques séfaraïdes voir M. STUEMUND-HALÉVY, «Sephardischer Buchdruck in Hamburg», *Lusorama* 32 (1997), p. 85-101; *Lusorama* 33 (1997), p. 41-72; ID., «Sefardische Bücher und Bibliotheken in Hamburg», *Menora* 8 (1997), p. 150-180; ID., «Zwischen Amsterdam und Hamburg. Sephardische Bücherschicksale im 17. Jahrhundert», in N. REHRMANN (éd.), *Spanien und die Sefarden. Akten des 1. deutschen Sefardenkongresses. Romania Judaica*, III, Tübingen, 1999, p. 69-92; sur les communautés séfaraïdes à Hamburg et Altona voir M. STUEMUND-HALÉVY, *Biographisches Lexikon der Hamburger Sefarden* ci-après *BLHS* (sous presse).

Peyrère: Menasse ben Israel dans son *Vindiciae Judaeorum*, et Felgenhauer dans son *Anti-Prae-Adamita*. Il ressort d'une dénonciation faite auprès du clergé hambourgeois par un certain Matthaëus Kregelius de Debstedt, le 22 juin 1653, que Felgenhauer n'est pas totalement inconnu à Hambourg. Kregelius se rapporte à un livre édité en 1655 à Amsterdam et dédié à Menasse ben Israel, *Bonium Nuncium Israeli*. Il rapporte ainsi que le «faux prophète» Felgenhauer avait déjà fait plusieurs séjours à Hambourg pour y faire imprimer ses livres et bénéficiait de l'aide financière de sa «communauté clandestine». Felgenhauer écrit un livre que Cecil Roth qualifie de «one of the maddest rhapsodies ever written»¹³, sous l'influence d'une conviction, alors très répandue dans le cercle de Menasse ben Israel, selon laquelle l'arrivée du Messie serait imminente. Les contacts étroits existant entre les Portugais de Hambourg et ceux d'Amsterdam confortent cette hypothèse selon laquelle Felgenhauer aurait été connu également des Portugais de Hambourg. Le fait qu'il ait reproduit dans son livre *Bonum Nuncium Israeli* un texte du Portugais et de Hambourg messianique Jacob Rosales alias Immanuel Bocarro Frances, pourrait bien en être la preuve.

Bien que la production littéraire juive des Portugais soit extrêmement limitée à Hambourg dans la première moitié du XVII^e siècle, et que ces derniers soient contraints de recourir à des importations d'Amsterdam¹⁴, le doyen Müller déplore dans une expertise que les Portugais puissent d'une part faire imprimer leurs livres dans la ville, et d'autre part faire circuler des manuscrits et des ouvrages «clandestins». Malheureusement, Müller ne fournit aucune indication sur les livres, leurs auteurs, leurs imprimeurs ou éditeurs, car, avant 1629, on ne connaît à Hambourg aucune production littéraire séfarade portant la mention officielle du lieu de tirage. De plus, Müller déplore le fait que les Portugais soient trop sûrs et osent discuter avec les luthériens de Hambourg les grandes questions théologiques.

On ignore quelles furent les réactions du clergé de Hambourg lorsque fut proclamée en l'an 1661 la nouvelle de l'apparition du prétendu Messie des Juifs à Smyrne, Sabbataï Tsevi; on ne sait rien non plus de l'agitation et de la fébrilité qu'une telle nouvelle avait bien pu provoquer parmi les Juifs de Hambourg, ou d'ailleurs¹⁵. Toutes ces rumeurs autour de la supposée apparition du Messie parviennent bien sûr aux oreilles des luthériens de Ham-

13. C. ROTH, *Menasseh ben Israel*, Philadelphie, 1934.

14. Sur les imprimées hispano-portugaises amstellodamoises je renvoie à l'excellent ouvrage de H. DEN BOER, *La literatura hispano-portuguesa de los sefardíes de Amsterdam*, Alcalá de Henares, 1995.

15. Sur Sabbataï Tsevi et Hambourg, voir M. STUEMUND-HALÉVY, «La communauté séfarade à Hambourg au temps de Glikl Hameln» (sous presse).

bourg. C'est ce prouvent les rapports du rabbin et érudit juif Jacob Saportas et ceux du théologien luthérien orthodoxe Johann Jacob Schudt, disciple dans les années quatre-vingt de l'orientaliste hambourgeois Esdras Edzardi, et auteur des *Particularités juives*. Edzardi avait parlé à ses disciples des événements concernant le pseudo-Messie Sabbataï Tsevi, et leur avait raconté comment il avait appris, en 1666, les dernières nouvelles du négociant hambourgeois Manuel Teixeira et des commerçants chrétiens. Redoutant les réactions de l'État et de l'Église, la communauté portugaise de Hambourg interdit la vente d'un recueil de sermons sabbatéens que Mose Gideon Abudiente fait imprimer à Hambourg en 1666.

*La censure juive*¹⁶

«Y que estes judeusinhos que quereim por aqui emquissisã»¹⁷. Cette phrase célèbre, que Jacob de Marchena avait attribuée à l'hérétique d'Amsterdam Juan de Prado, est valable à quelques restrictions près pour tous les centres de la diaspora marrane. Même s'il peut paraître difficile de comprendre l'opinion d'Israel S. Révah, qui prétendait que la censure séfaraide à Amsterdam était sous certains aspects plus intolérante que celle de l'Inquisition¹⁸ — d'ailleurs, les communautés séfarades témoignent suffisamment des difficultés dont une communauté de *crístãos novos*, *crístãos velhos* et *marranos* devait venir à bout. À cause d'un environnement chrétien hostile, à cause également des tendances antijuives de certains marranes, il s'avère que l'orthodoxie des rabbins n'était pas moins intolérante que celle des chrétiens.

La censure interdit d'abord la vente de cet ouvrage et exige ensuite qu'un livre ayant été acheté avant la proclamation de cette interdiction soit déposé dans la communauté dans un délai de 48 heures. Il faut savoir aussi qu'un livre interdit dans une communauté est presque toujours censuré dans toutes les autres communautés.

Au moment de la fusion des trois communautés d'Amsterdam en une communauté unique du nom de Talmud Tora, en l'année 1639, on établit la règle suivante:

16. Sur la censure juive voir l'ouvrage classique de W. POPPER, *The Censorship of Hebrew Books*, New York, 1899.

17. I.S. RÉVAH, «Les écrivains Manuel de Pina et Miguel de Barrios et la censure de la communauté judéo-portugaise d'Amsterdam», in *Tesoro de los Judíos Sefardíes* 7, 1965, p. 74-90; ID., «Aux origines de la rupture spinozienne: nouveaux documents sur l'incroyance dans la communauté judéo-portugaise d'Amsterdam», in *Revue des études juives* 123 (1964), p. 359-431; H. DEN BOER, *La literatura hispano-portuguesa*, op. cit., p. 79-90.

18. Voir note 17 *supra*.

*Nenhum judeu possa imprimir nesta cidade nem fora dela livros ladinos nem hebraicos, sem expressa licença do mahamad, para serem revistos e enmenados e os que passaram esta ordem perderao todos os libros que lhe forem achados para a sedaca*¹⁹.

Cette règle est valable aussi bien pour les ouvrages en hébreu que pour les livres écrits dans une autre langue. Les sanctions visent non seulement les auteurs de ces ouvrages, mais encore tous les livres qui ont été imprimés ou rédigés par des Juifs. La censure ne se restreint pas à la communauté géographique qui l'exerce. Par exemple, des ouvrages qui étaient interdits à Hambourg sont également censurés à Amsterdam. Mais il apparaît légitime de se demander pourquoi un livre est interdit, alors qu'un autre, par exemple, ne l'est pas. Malheureusement, aucune précision satisfaisante ne nous est livrée à ce sujet. En 1664, la communauté d'Amsterdam Talmud Tora décrète qu'aucun *yahid* (membre) du *Kahal Kadosh* (Sainte Communauté) n'a le droit de faire imprimer ou publier un livre dans la ville ou à l'extérieur sans l'autorisation expresse du *Ma'amad*:

*Em 6 de yiar vendo os senhores do mahamad que em todo não se observão as ascamot asima as quais são de grande prejuízo ao que se deve ao temor del Dio e à sua Santa Lei as tórnao a confirmar para que háião de seguir na forma que contém e además acresentão com a mesma pena que de hoje por diante não se possa imprimir nesta cidade nem fora dela por ordem de nenhum yahid deste kahal kados nenhum papel que toque a nossa Santa Ley sem licença dos senhores do mahamad e na mesma pena encorrerá o emprensor que o fizer. E por quanto não convem que por nenhum modo se fação traduções de hebraico em outro qualquer linguagem ordénão os ditos senhores do mahamad com parecer dos senhores hahamim antevendo a importância disto, não se posa traduzir y escrever nenhum livro hebraico em língua espanhola ou outra qualquer que seja sem licença de ditos senhores com pena de beraka e florims cincuenta para sedaca*²⁰.

Pour la ville de Hambourg, de tels décrets ne sont pas connus, cependant, les circonstances ne devaient pas être fondamentalement différentes de celles d'Amsterdam. Par exemple, la communauté de Hambourg décide en 1666, c'est-à-dire deux ans plus tard, que le droit de l'imprimatur revient exclusivement au *Ma'amad*, et en aucun cas aux rabbins, comme c'était le cas auparavant.

La censure, en interdisant le tirage de certains manuscrits, est sans aucun doute l'arme la plus redoutable du *Ma'amad* (direction de la communauté)

19. W.C. PIETERSE, *Daniel Levi de Barrios als geschiedschrijver van de Portugees-Israëlietische gemeente te Amsterdam in zijn «Triumpho del gobierno popular»*, Amsterdam, 1968, p. 19; H. DEN BOER, *La literatura hispano-portuguesa, op. cit.*, p. 79-80.

20. H. DEN BOER, *La literatura hispano-portuguesa, op. cit.*, p. 80.

et des rabbins. Dans les cas les plus graves, le *Ma'amad* sanctionne les auteurs et les imprimeurs par le *Herem*. Les livres mis à l'index sont saisis et confisqués, voire, de manière exceptionnelle, brûlés. Entre 1600 et 1810, le *Ma'amad* fait interdire à Amsterdam trente et un livres en tout²¹. Le *Ma'amad* et les rabbins surveillent également avec vigilance l'importation des livres et les activités des imprimeurs d'Hambourg. Ainsi, le Hambourgeois David Benveniste se voit contraint d'indiquer au *Ma'amad* combien de livres exactement il a reçus de Hollande, et grâce à qui il a pu les écouler:

*Man erörterte den Vorfall, welcher in der Synagoge zwischen dem Präsidenten und David Benveniste stattgefunden hatte. Ersterer hatte diesen aufgefordert, anzugeben, wie viele Bücher er von Holland bekommen, und durch wen er dieselben vertrieben hatte Da nun der Betreffende hierauf nicht in gebührender Weise antwortete, wurde verfügt, ihm eine scharfe Rüge zu erteilen und ihn zu einer Geldstrafe von 5 Rt zu verurteilen*²².

Qui tente de s'opposer à ces décisions est aussitôt menacé d'anathème. Le registre des procès-verbaux de Hambourg stipule que toute personne ayant acheté et possédant un ouvrage scandaleux (*muy escandaloso*) rédigé à Amsterdam par un certain Manuel de Pina, doit immédiatement remettre ce livre au trésorier sous peine d'anathème:

*Renovando assymesmo a prohibiçao de que pessoa algu[m]ja fassa estampa, livro ou papel algum contra seu próximo, seya em qualquer linguagem, dezeye fazer publica antes de haver alcansado a divida lisensa dos s[en]ho[res] do maamad, e para que não se possa pretender ignorância se les publicar deste santo lugar, e D[eu]s bendiga a seu povo com paz. Amen*²³.

Le *Ma'amad* tente aussi d'entraver la représentation de certaines *comedias da nação*, pièces très populaires en Espagne qui sont jouées non seulement à Amsterdam, mais aussi à Hambourg. Cette tentative contraire d'ailleurs vivement les rabbins qui doutent des représentations de morale chrétienne que livrent ces *comedias de capa y espada*, et craignent que celles-ci n'exercent une influence négative sur leur communauté d'ex-marra-nes²⁴. Mais toujours est-il que c'est la crainte des représentants de l'autorité

21. *Ibid.*

22. «On discutait de l'incident qui avait opposé dans la synagogue le président et David Benveniste. Le premier avait exigé du second qu'il lui dise combien de livres il avait reçus de Hollande et grâce à qui il avait réussi à les vendre. Comme l'intéressé ne répondit pas d'une manière qui garantissait sa bonne foi, il fut décrété qu'il serait durement sanctionné et qu'il serait condamné à payer une amende de 5 Rt», *Livro da nação*, 1 elul 5416 (21. 8. 1656).

23. AGA, PA 334, 112, p. 130.

24. *Livro da nação*, 25 nisan 5426 (30. 4. 1666).

publique et du clergé luthérien qui domine à cette époque. Les relations avec le milieu chrétien ne sont jamais exemptes de conflits, ni à Amsterdam, ni à Hambourg, c'est pourquoi les activités littéraires des membres de la communauté sont toujours étroitement surveillées, quelle que soit leur position sociale.

Ce sont surtout les écrits *païens* (chrétiens), trop bien connus des ex-marranes, qui inquiètent les rabbins. Certains écrits de Séfarades de Hambourg et d'Amsterdam, dans lesquels on trouve de nombreuses citations issues d'ouvrages chrétiens, montrent à quel point cette inquiétude est justifiée²⁵. Le médecin érudit Semuel da Silva cite dans sa polémique *Tratado da Immortalidade da alma* des auteurs chrétiens tels que Hieronymus (Latina Vulgata), Pagnino de Ebero (Latina Caldaica), Sebastian Münster et Arias Montano. Et Menasse ben Israel dresse dans son *Esperanza de Israel* une liste de plus de soixante-dix auteurs parmi lesquels on trouve Platon, Strabon, Tacite et Pline, ainsi que des auteurs contemporains espagnols et portugais tels que Alonso de Ercilla, Arias Montano, Francisco de Ribeira, El Inca Garcilaso de la Vega, Joao de Barros, Juan de Pineda, etc. En ce qui concerne Miguel de Barrios, qui a régulièrement recours aux mythologies «païennes» et qui cite très souvent des ouvrages d'auteurs chrétiens tels que Luis de Granada (*Introduccion a los simbolos de la fe*) ou Cristobal de Fonseca (*Tratado del amor de Dios*), son livre *Flor de Apolo* est censuré après avoir été examiné par le *Ma'amad* d'Amsterdam. Nous citons les raisons qui sont à l'origine de cette censure:

*Coherentes con su monoteismo intransigente, no podian tampoco admitir que, aunque fuera por licencia poética, los poetas judios, en imitación a sus cofrades cristianos, utilizaran literariamente la mitología antigua y dirigieran invocaciones a los falsos dioses del paganismo*²⁶.

Abraham Peyrera, ce *magnifico señor d'España*, pour employer les termes du *haham* Mose Raphael d'Aguiar, fait dans son livre *Certeza del camino* de multiples citations littérales empruntées aux auteurs chrétiens Luis de Granada, Fray Diego de Estrella et Fray Luis de León. Isaac Cohen de Faro met en scène dans ses romances des saints et des moines. Isaac Orobio de Castro, quant à lui, est versé dans les néo-stoïciens et les néo-scolastiques tels que Francisco Suárez, Thomas d'Aquin et Durand de Saint-Pourcain.

25. H. DEN BOER, *La literatura hispano-portuguesa*, op. cit., p. 114-115.

26. H. DEN BOER, *La literatura hispano-portuguesa*, op. cit., p. 91.

Les ouvrages censurés à Hambourg

Anonyme

TRATADO DE HE
 REM, EM OQUAL A SERCA
 DESTA MATERIA, EO QUE SOBRE ela ha pouco aconteceo por duas
 vezes se
 apon -
 tão alguas couzas mui proveitózas, e curio -
 zidades notaveis em estilo facil E aprazivel.
 Parte primeira
 Dividida em XXV Dialogos en os quais
 são interlocutores.
 FILALETO, EUDOXO, SINCERO, E RESAINO. COM DOVS
 REGISTROS HVM
 dos capitulos outro das covzas mais notaveis,
 que nesta primeira parte se / contem.
 Em a segunda vaj em xerida a notauel historia
 de Alceo, e Filena.
 Impresso em Amsterdama.
 Con de mundantes no te mescles: por que subito se alevan
 tará su que branto, Prov. 24

Le livre dont on ne connaît aujourd'hui aucun exemplaire (la Bibliothèque universitaire nationale de Hambourg en possédait un avant la Seconde Guerre mondiale), fut probablement imprimé à Hambourg aux alentours de 1618. Il évoque des incidents qui s'étaient produits à Hambourg peu de temps auparavant et dans lesquels étaient impliqués deux membres éminents de la communauté portugaise de Hambourg: le célèbre gynécologue D^r Rodrigo de Castro (alias David Nahmias) et l'hérétique Uriel da Costa (alias Uriel Abadad). Ce fameux ouvrage, disparu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, a pu être consulté à la Bibliothèque municipale de Hambourg de l'époque par Alfonso Cassuto (1910-1990), un jeune étudiant romaniste. Ce jeune homme qui, un peu plus tard, émigrera avec sa famille à Porto, rédige pour une dissertation un court texte qui restitue le contenu du livre disparu et qui est donc aujourd'hui notre unique source d'information.

Pour résumer les faits précédant l'histoire: les luthériens de Hambourg n'étaient pas disposés à reconnaître les mérites du célèbre médecin Rodrigo

de Castro, vu que ce dernier «nous avait auparavant, nous et notre communauté, attristés et vivement contrariés par la polygamie de son cœur instable et par toutes sortes d'autres choses».

L'arrière-plan de cette discussion sur sa prétendue polygamie permet d'entrevoir des aspects intéressants de son attitude envers le monde juif. En 1614, son frère Jacob (alias Jacob Nahmias) est décédé à Hambourg sans laisser de descendance. De Castro est visiblement disposé à contracter un mariage léviratique avec Sara, la veuve de son frère. Mais comme sa belle-sœur, après avoir consenti à ce mariage, avait changé finalement d'avis, et vu que Rodrigo refuse néanmoins la *ḥaliṣa*, la communauté judéo-portugaise essaie de l'y forcer par un anathème. De plus, on demande sur ce cas une expertise au célèbre rabbin de Venise, Léone Modena, qui, finalement, se prononce contre la décision de contraindre Rodrigo de Castro à la *ḥaliṣa* par un anathème.

Mose Gideon Abudiente (c. 1610- 1688)

Fin de los Dias
Publica ser llegado el fin de los Dias
pronosticado por todos los Prophetas
y explica muchos passos obscuros de la Sacra
Biblia
Compuesto
En la lengua Sancta y Redusido
ala espanola por
MOSSEH
Hijo de GIDHON Abudiente
Dirigido a la muy noble YESHIBHA
SHAHARE ZEDDEK, en 10 de Menachem,
anno 5426
en
GLUCKSTADT.

Le recueil de sermons *El Fin de los Dias* du rabbin, grammairien et érudit Mose Gideon Abudiente est un bon exemple de la censure interne à la communauté, censure qui aboutit finalement à la destruction d'un livre. Ce recueil a été publié par Mose Abudiente à Hambourg en 1666, au moment où le mouvement sabatéen atteint son paroxysme. La direction de la communauté de Hambourg, redoutant un conflit avec le clergé

luthérien, ordonne sur-le-champ, le 3 Elul 5426, de faire confisquer le livre:

Em 3 Elul em Junta dos deputados passado & prez.te se tratou sobre hum livro q mose gideon mandiu estampar sobre o fim dos dias & achando nos podia ser de prejuhsio Rezoluerão se recolhesem todos estes liuros tamto emquadernados como em folha & lhe mandarão dizer pelo tisoureiro sob pena de excumunhão os traga todos sem lhe ficar húm a Caza do.r presidente, e aly se empacarão e selados ficarão na c.xa da nação te o tempo q esperamos q permita El dio seja em brevre. Emtão selhe entregarão²⁷.

Un an plus tard, la communauté d'Amsterdam met également ce livre à l'index. Le seul exemplaire qui nous reste de ce recueil de sermons tout à fait unique en son genre, et de cette époque, se trouve aujourd'hui à la Bibliotheca Rosenthaliana.

Manuel de Pina

Chanças

del ingenio, y dislates de la Musa, Dirigidas al muy noble, y Magnifico

Sñor,

JERONIMO NUÑEZ / DE ACOSTA,

Cavallero hijodalgo de la caza de

SU MAGESTAD. EL REY

DON JUAN IV. DE PORTU

GAL, Y SU AGENTE EN

LOS ESTADOS DE HOLANDA, Compuestas por MANUEL DE

PINA, Natural de la

Insigne ciudad de

LISBOA.

Año 1656

[Amsterdam 1656]

Le livre *Chanças del ingenio y dislates de la Musa* de Jacob Manuel de Pina est interdit dix jours après l'excommunication du philosophe Baruch Spinoza, condamné pour ses «inormes deshonestidades»:

Sendo os ssres de Mahamad aduertidos de differentes ssrez selosos deste K.K. do grande scandalo q[ue] ha dado un libro que aqui se a imprimido em verso intitulado Chansas del ingenio y dislates de la musa, por causa das inormes deshonestidadez a[ue] tem en si [...] ordenão q[ue] ditti libro e enhermado e como tal ninguem o pode ter en cassa e cõ mesma pena de Herem q[u]e toda

27. Livro da nação, 4. 9. 1666.

*a pessoa, nenhuma ezeituada, dentro de duas uesses vinte qoattro horas o traga a camara dos ssez do Mahammad, não devjando copia de coysa alguma dele*²⁸.

Et le 15 août 1656, l'ouvrage scandaleux de Manuel de Pina (*muy escandaloso*) est confisqué sur l'ordre du rabbin David Cohen de Lara, et il est décrété que tous les membres de la communauté doivent déposer ce livre: «Vu que la direction a fait savoir qu'un ouvrage scandaleux de Manuel de Pirna, écrit à Amsterdam, est vendu parmi nous, elle décrète que toute personne en possession de ce livre a le devoir de le remettre au plus tard demain, le 26 av, à 12 heures, au trésorier David Milano, sous peine d'encourir la Berachá. Il est interdit d'en conserver un seul exemplaire»²⁹.

Le 22 juillet et le 7 août 1665, l'interdiction est levée, le 17 juillet 1669 / 18 tamuz 5429, l'ouvrage est de nouveau mis à l'index. Sur ordre du *Herem*, les membres de la communauté doivent déposer le livre dans un délai de quarante-huit heures. Seuls deux exemplaires de ce livre rare se trouvent aujourd'hui encore dans des bibliothèques publiques.

Les livres interdits à Amsterdam

Uriel da Costa

EXAME

*das tradições Phari -
seas conferidas com á lei
escrita*

Por

URIEL JURISTA HEBREO,

*Com reposta a hum
SEMVEL DA SILVA*

*que faz offiçio de medico, seu
falso calumniador.*

AMSTERDAM,

*Em casa de Paulo à Ravesteyn anno da
criação do Mundo 5384*

Le traité polémique *Tratado da Immortalidade da alma* du médecin hambourgeois Semuel da Silva (1571-1631), paru à Amsterdam en 1623,

28. I.S. RÉVAH, «Les écrivains Manuel de Pina et Miguel de Barrios et las censure de la communauté judéo-portugaise d'Amsterdam», in *Tesoro de los Judíos Sefardíes* 7 (1965), p. 74-90.

29. *Livro da nação*, 25 av 5416.

est au XVII^e siècle un livre très connu que l'on peut trouver dans de nombreuses bibliothèques juives et dans les bibliothèques privées de certains théologiens chrétiens du XVII^e siècle. Quand Semuel da Silva rédige son livre, il ne connaît que le manuscrit de *Exame das Tradições*, œuvre qu'il a combattue auparavant avec acharnement, rédigée par son *contrariador* Uriel da Costa. L'ouvrage d'Uriel da Costa qui, avant 1624, a résidé plusieurs années à Hambourg sous le nom d'Uriel Abadat, fut brûlé en public à Amsterdam en 1624, juste après sa parution.

Ce n'est pas la première fois qu'Uriel da Costa entre en conflit avec les communautés de Hambourg et d'Amsterdam. Vers 1618, il envoie de Hambourg à la communauté de Venise ses thèses avec lesquelles il part en campagne contre l'autorité des rabbins et la tradition orale. La communauté de Venise charge alors le fameux rabbin Leone Modena de réfuter les thèses hérétiques. Modena rédige une riposte savante et recommande à la communauté de Hambourg de frapper l'hérétique d'excommunication dans le cas où celui-ci refuserait de se rétracter. Or, Uriel ne veut pas rétracter ses propos, et Modena réplique aussitôt en sommant la communauté de Hambourg d'excommunier l'hérétique *in corpore*; les Vénitiens, quant à eux, auraient préféré l'excommunier *in effigie*. Le livre est retiré de la circulation et brûlé en public. Mais il est fort probable qu'on ait réussi à sauver quelques exemplaires: l'ouvrage est, en effet, cité à maintes reprises dans les années qui suivent. Et surtout, on retrouve ses thèses dans l'écrit polémique de Semuel da Silva. En 1733, l'orientaliste hambourgeois Johann Christoph Wolf mentionne le titre de l'ouvrage dans les registres de sa *Bibliotheca Hebraea*³⁰, en 1732, le même titre apparaît dans l'index espagnol:

*Libro intitulado Examen das Tradicoes Phariseas comferidas com a ley escrita. Del todo se prohibe, en qualquier lengua, co nombre de Auctor, o sin el, como Iudaico, y impio contra la immortalidad del alma, y contra el premio eterno de los buenos, pena y castigo de los malos. Tiene 214 paginas: acabase en un Soneto, em nome de alguns do povo quasi penitentes. Y en estas palabras finales, Paz à os verdadeiros*³¹.

Le suicide de son auteur qui a déjà été excommunié plusieurs fois à Venise et à Hambourg en 1618, à Amsterdam en 1624, sème un profond désarroi non seulement dans le monde juif, mais aussi parmi les théologiens chrétiens. Voici ce qu'écrit le pasteur hambourgeois Johannes Müller dans son ouvrage *Judaïsme ou monde juif*, à propos du débat et du suicide:

Gewiß ist es daß unter den Hispanischen Juden und Saduceer seyn. Bekant ist Uriel Jurist Hebræus, welcher geschrieben in spanischer Sprache Examen

30. *Bibliotheca Hebraea*, IV, Hambourg, 1733, p. 774.

31. *Novus Index librorum prohibitorum et expurgatorum*, Madrid, 1632, p. 354.

Traditionum Pharisaeicarum Collatarum cum lege scripta, gedruckt zu Amsterdam durch Paul von Ravenstein im selbigen Buch vertheidiget er mit vielen Argumenten und Sprüchen, daß die Seele sterblich sey: wider welchen geschrieben ein anderer Jude Namens Samuel de Sylva, ein Buch de Immortalitate animæ, auch zu Amsterdam gedrucket bey Paul von Ravenstein [...]. Zu Amsterdam ist er von der Synagoga excommuniciret und in Bann gethan [...] darüber er in solche Trawrigkeit gerahten daß er Anno 1640 im Monat April sich selber entleibet³².

32. «Il est sûr que parmi les Juifs hispaniques il y a aussi des sadducéens. Uriel Juriest Hebraeus est un auteur connu, il est celui qui a écrit en langue espagnole *Examen Traditionum Collatarum cum lege scripta*, œuvre imprimée à Amsterdam par Paul von Ravenstein. Dans ce livre, il défend à coup d'arguments et de maximes une thèse sur la mortalité de l'âme. Pour réfuter ses arguments, un autre Juif du nom de Samuel de Sylva a rédigé un livre sur l'immortalité de l'âme (*Immortalitate animæ*), également publié à Amsterdam par Paul von Ravenstein. À Amsterdam, il a été excommunié de la Synagogue et frappé d'anathème, ce qui l'a précipité dans un tel chagrin qu'en l'an 1640, au mois d'avril, il a mis fin à ses jours», J. MÜLLER, *Judaismus und Judenthumb*, Hambourg, 1644, p. 71-72.